

**Cannibabel Dada II :**  
**« Really no alternative »**



**Une entreprise subversive de traduction**  
**Supervisée par le Groupe Surréaliste du du**  
**Radeau**

Les Presses du Radeau

1e septembre 2022

**CC BY-NC-SA** (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Francesco de Goya, « Saturne dévorant ses enfants ».

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

## Avant-propos :

Dans la quête, par les jeunes poètes et poétesses du Groupe Surréaliste du Radeau, d'une occasion de remplir leur mission de « poètes, c'est à dire révolutionnaires », selon le mot de Benjamin Péret, c'est par hasard (le hasard, grande divinité surréaliste) que cette mission se trouvât représentée par un pamphlet contre le Pass Sanitaire et antifasciste à la fois, né du cerveau du camarade chargé de gérer les comptes Internet des Presses du Radeau (« *There is no alternative* », Les Presses du Radeau, 2021).

Aujourd'hui ce pamphlet ne suffit plus aux aspirations révolutionnaires des jeunes Poètes de l'espace autogéré. Œuvre de jeunesse de son auteur, trop englué dans l'immédiateté des écrans, il échoué à déclencher la prochaine guerre d'Espagne où s'illustrera le futur Péret après avoir révélé la fulgurance de sa poésie dans de prochains textes signés collectivement « Camille Contrais ».

L'évidence s'impose : seul la patience infinie que requièrent la linguistique et le travail de traduction est à même de rendre à ce pamphlet malhabile toute la vigueur d'une nouvelle langue, celle de la Révolution. Et cette traduction ne pouvait être confiée à personne d'autre que l'équipe humano-mécanique du projet Babel Dada, l'opération de terrorisme poétique où le Groupe Surréaliste

du Radeau est toujours embarqué en compagnie de ses prestigieux associés de la firme Google Translate. Ce qui revient à réitérer l'expérience de la brochure *Cannibabel Dada* (les Presses du Radeau, 2021), où pour la première fois au cours de l'opération le Groupe Surréaliste du Radeau s'en était pris à sa propre poésie.

Toutefois, selon la tradition de Babel Dada, l'original en français moderne sera laissé en regard de la traduction en dialecte français futur / nouvellement révélé.

*No pasaran !*

**« THERE IS NO  
ALTERNATIVE »**

**Ou quand une confusion  
politique en cache une autre**

*Original en français  
moderne,  
21 août 2021.*

**"IL N'Y AURA RIEN."**

**Ou quand un gâchis  
politique en cache un autre**

*Traduction algorithmique en  
dialecte futur français-  
luganda-macédonien-ewe-  
cotrse-ewe-maécédonien-  
luganda-français,  
1e septembre 2022*

Je fais aujourd'hui deux exceptions dans mon usage coutumier de Facebook : publier un statut public et voué à le rester, dans l'espoir qu'il tourne le plus possible sur le réseau et même en dehors, (je désactiverai en revanche les commentaires, car je n'ai pas le temps et l'énergie pour modérer insultes ou messages de haine), et partager un article avec lequel je ne suis pas d'accord, dans le seul but de le démonter point par point.

Mais pourquoi tant de

Maintenant, j'ai fait deux exceptions à mon utilisation traditionnelle de Facebook : mettre en place un espace public et le rester, en espérant changer autant que possible hors ligne et hors ligne (bien que j'aie désactivé les commentaires, car nous n'avons pas le temps oh et ... le pouvoir d'éditer des messages insultants ou haineux) et de présenter un sujet avec lequel je ne suis pas d'accord dans le but de le disséquer. Mais pourquoi est-ce que je le

haine ? Parce que la tribune de M. Marlière dans le Nouvel Obs est la plus représentative du grand problème d'une partie de la gauche dans l'affaire la plus clivante depuis de nombreuses générations, celle du Pass Sanitaire, et qui n'est pas du tout le problème que l'auteur imagine. Autant de vous prévenir que je fais la faire longue, vous pouvez déjà vous préparer la boisson chaude de votre choix avant de lire, et même des pop-corn si vous voulez. Mon but n'est pas d'écrire un simple billet d'humeur, mais de fournir un argumentaire solide et le plus exhaustif possible aux personnes qui se sentent isolées dans ce qui n'est plus une polémique ni un débat houleux, mais une fracture douloureuse de la société. Et d'en profiter pour élargir le débat au-delà même des question sanitaires, que leur monopole des idées rend technocratiques, et même vers un chouïa de philosophie politique, quitte à me permettre au moins une petite digression. Cette idée couvait déjà dès les débuts de ce mois de fracture sociale, donc avant cette tribune, qui en est le prétexte

déteste autant ? Car le site de M. Marlier dans Nouvelle Obs représente, plus que n'importe quel problème que l'auteur a en tête, le plus gros problème de la gauche dans le problème multigénérationnel le plus clivant, celui de la Pureté. En guise d'avertissement, vous pouvez déjà préparer votre boisson chaude préférée avant de lire ceci, ou même des poudres si vous le souhaitez. Mon intention n'était pas seulement d'écrire un article émouvant, mais de présenter un argument aussi puissant et éclairé que possible pour ceux qui se sentent marginalisés dans ce qui n'est plus un débat houleux ou un débat, mais dans la douleur de la communauté. Et pour en profiter pour élargir la discussion et au-delà de la santé, quelles idées sur l'abstinence en font une profession et même un peu de philosophie politique, bien qu'il faille une autorisation pour voyager au moins un peu. Ce concept est déjà établi depuis avant le développement social de ce mois, donc devant ce conseil, qui est la bonne

idéal. Celle-ci n'est pas ma véritable cible. Son contenu, que j'ai jugé représentatif comme dit plus haut, sera en quelque sorte liquidé « pour l'exemple. »

Je précise tout de suite ma position : je pourrais résumer grossièrement en disant que je fais partie des personnes pro-vax (étant d'ailleurs vacciné) et anti-pass, car je vous assure que c'est possible et même pas si minoritaire qu'on le croit. Mais c'est un peu plus complexe que ça : je ne sépare tout simplement pas ce dispositif sanitaire des mesures annoncées de façon calculée dans la même allocution présidentielle du 12 juillet, avec une violence qui a surprise les citoyens : réformes des retraites et de l'assurance-chômage. Il n'y a aucune raison de séparer les éléments de ce « pack » ultra-libéral, la hiérarchie des luttes revendiquée sur les réseaux sociaux n'est qu'un symptôme de la stratégie de division du pouvoir, dans une question qui est sociale et politique avant d'être sanitaire. Mais j'y reviendrais bien assez tôt.

Ma position, c'est déjà

raison. Ce n'est pas mon vrai but. Le contenu, que je considère comme représentatif comme mentionné ci-dessus, sera en quelque sorte supprimé "par exemple". "

Permettez-moi de clarifier mon propos tout de suite : je peux résumer que je suis un partisan de la vaccination(s) et des vaccins, car je vous assure que c'est possible, et je suis un petit croyant... Mais c'est un peu plus compliqué que ça : Je ne peux séparer cette politique sanitaire des actions annoncées en c'est un trait énuméré dans son même discours présidentiel du 12 juillet, avec un brin de violence qui a donné au pays les germes : réforme des retraites et assurance maladie pour l'emploi. Il n'y a aucune raison de distinguer des parties de ce même "paquet" de droits, la prétendue série de guerres reflète le processus de séparation des pouvoirs, en termes sociaux et politiques d'avant la réforme. Mais je reviendrai bientôt. Ma position, ils le savaient déjà, était précaire et j'arrivais au

notoire, est intenable et inaudible au milieu du grand clivage social ou tout est tranché, caricatural, situation qu'aggrave une confusion omniprésente qui est la première et la plus grave sur laquelle je peux commencer mon attaque de la tribune : celle entre Pass Sanitaire et vaccination obligatoire, car cette dernière mesure, plus saine, responsabilisante à l'échelle individuelle et ne désengageant pas l'État dont c'est en temps normal la pratique, n'est absolument pas celle qu'il a adoptée, le vaccin n'étant de facto pas obligatoire.

Quel est donc le problème de cet article ? Ils sont nombreux, et j'en ferais une liste et une analyse non exhaustive, réservant pour la fin le principal est le moins évident.

Le principal problème n'est pas tant le fond du propos, et le fantasme éculé d'une « convergence des extrême » entre la gauche et l'extrême-droite, qui donne l'impression que nous remontons le temps à l'automne 2018, au début du

milieu d'une grande fracture sociale où tout était flou, la couleur, un état de confusion rampante et la chose la plus primitive et terne qui pouvait frapper le champ de la guerre. ... .. : celle entre le Pass Sanitaire et la vaccination obligatoire, car cette dernière mesure, efficacité, maintien de la position de l'individu, et non suppression de l'État, la politique dans son ensemble, est insuffisante pour l'exigence, la vaccination n'est pas de fait. ça doit être obligatoire

Alors, quel est le problème avec cette pièce? Beaucoup de gens, et je ferai une liste et une analyse complètes, se préparent à la fin noire.

Le problème sous-jacent n'est pas si grave, car le fantasme bien usé d'un plus grand alignement entre l'extrême gauche et l'extrême droite semble être remonté dans le temps jusqu'à l'automne 2018. , sous la blouse blanche, je ne peux pas

mouvement Gilet Jaune. J'en n'en reviens pas que l'équation « la gauche et l'extrême-droite manifeste côte à côte dans le même cortège » = « convergence des extrêmes » = « gauche confusionniste » marche encore comme si rien n'avait été dit et écrit de pertinent sur les mouvements post-gilet-jaune depuis trois ans, comme s'il suffisait d'un copié-collé des articles paranoïaques de l'époque. En fait c'est pire : ça marche mieux que jamais, et l'attitude de certaines personnes sur les réseaux sociaux (« de vive voix », le seul ami acharné contre le mouvement l'était déjà contre les GJ), montre une véritable volte-face d'un mouvement à l'autre. Je n'ai pas d'explication satisfaisante à cela au-delà de terreur pandémique et de la « stratégie du choc » qui l'accompagne, qui parasite le débat rationnel d'une façon dépassant encore la terreur...terroriste de 2015 (qui ne fracturait pas d'ailleurs aussi profondément la société).

Le principal problème n'est pas tant non plus dans la façon

croire que le formule "extrême gauche et droite apparaissent l'une à côté de l'autre et dans la même strate" = "convergence des extrêmes" = "gauche confuse" qui retient si personne ne parle ou n'écrit sur le blanc les mouvements individuels de trois personnes. ans, car il ne fait que copier et coller un script d'horreur de cette époque. En fait, c'est pire : ça marche mieux que jamais, et l'avis de certains en ligne ("fortement", notre seul ami proche contre le parti s'est déjà opposé aux GJ), donne à penser qu'on emprunte vraiment d'une classe à l'autre . . . . . Je ne vois aucune explication plausible à cela autre que l'horreur pandémique et son "art de choc" qui l'accompagne, qui permet une discussion intellectuelle d'une manière qui va au-delà... de l'horreur terroriste de 2015 (pas tellement d'influence sur la société).

Le principal problème n'est pas comment étayer ce rêve, mais surtout les "sources", dont il y a un

dont ce fantasme est étayé et notamment les « sources », d'une insuffisante presque gênantes dans les colonnes du Nouvel Obs : des « micro-trottoirs » (!), des « enquêtes de terrains » même pas citées (je ne préjuge pas de leur pertinence, mais n'est pas non plus Mediapart qui veut), des « vidéos de manifestations » (sur TF1 ou sur Youtube ?). Nous aurons droit à une analyse sociologique poussées de la nébuleuse anti-vax, qui est toujours l'occasion de verser dans la caricature parce que ça ne fait pas de mal, mais aucun lien n'est établi entre elle et le mouvement social confusionniste qui effraye M. Marlière, dont le propos, back to 2018 again, se résume à « si vous marchez aux côtés de l'extrême-droite, c'est que vous êtes complices ». Il serait plus honnête d'avouer qu'on ne sait pas grand-chose de ce mouvement après seulement cinq marches du samedi. Si vous voulez vraiment du subjectif, mais sans doute moins que des vidéos, des micro-trottoirs et autres témoignages de troisième mains, les témoignages d'amis qui ont participé au mouvement

nombre presque gênant dans les rubriques du Nouvelle Obs : "micro sols" (!), "recherche de terrain". ils n'en parlent même pas (je ne juge pas son sens, mais Mediapart s'en fiche non plus), "vidéo de protestation" (sur TF1 ou sur Youtube ?). Il faut faire une analyse sociologique approfondie du brouillard anti-vax, qui est toujours l'occasion de laisser tomber la caricature parce qu'elle ne fait de mal à personne, mais elle ne colle pas au chaos socialiste craignant Dieu. C'est Marlier. , dont les paroles, toujours en 2018, se résument à "si vous vous déplacez vers l'extrême droite, cela signifie que vous êtes un camarade". Il serait honnête d'admettre qu'on ne sait pas grand-chose de l'équipe après cinq promenades samedi. Si vous voulez quelque chose de réel en théorie, mais peut-être moins que la vidéo, la voix et d'autres témoignages de tiers, le témoignage d'amis existants raconte une histoire différente. A mes questions, le lendemain de la première manifestation à

donnent un autre son de cloche. Aux questions que je posais, dès le lendemain de la première manifestation lilloise, à propos des forces en présence, et par exemple des drapeaux, on me répondait « un drapeau anarchiste un cinq drapeau français ». La suite des récits au fil des samedi fait état de milliers personnes sans étiquettes ni insignes, avec beaucoup de nouvelles têtes, peu politisées...et certes moins spectaculaires que les symboles, entre runes, soleils noirs et marteaux de Thor, arborées en marge par les néo-nazis dont, pour couper court aux fantasmes les plus éhontés, mes amis très à gauche se tenaient à bonne distance (le risque de rixe interne est devenu concret depuis au moins le mouvement Bonnets Rouges, mouvement pré-Gilet Jaunes qu'il conviendrait par ailleurs de reconsidérer avec le recul). Ce ne sont pas là les récits d'une nouvelle Marche sur Rome. Bien sûr que ces témoignages témoignent d'un malaise, curieusement, qui va jusqu'à l'appréhension d'y mettre la première fois les pieds chez une amie anti-pass acharnée. Ma

Lille, sur les unités militaires, par exemple les drapeaux, on m'a répondu "un drapeau anarchiste, cinq drapeaux français". D'autres histoires de Mars décrivent des milliers de personnes sans signes ni symboles, et de nombreux nouveaux visages, moins politiques... et certainement moins impressionnants que les symboles, dans les runes de Thor, le soleil entre le jaune et les lances, séparés par . . Une nouvelle image. Les nazis pour eux, pour éviter encore plus de fantasmes éhontés, mes amis d'extrême gauche ont gardé une distance de sécurité (le danger de luttes intestines est devenu une réalité au moins après le mouvement des Bonnets Rouges, aussi avant le mouvement des Jaunes Jaunes en arrière-plan). Il n'y a pas de nouvelle histoire de la Marche de Rome. En effet, cette preuve prouve un scandale qui, ironiquement, va bien au-delà de la peur de sortir pour la première fois avec un ami qui n'a pas passé l'autorisation d'immunité. Ma propre protestation était justifiée par

propre réticence a pour excuse la répression, sous l'aiguillon du retour permanent d'un trauma de 2016 (ma dernière manif date d'un an, la précédente du dernier mois de décembre du monde d'avant). Mais je peut nier le rôle qu'a pu jouer la perspective peu réjouissante d'esquiver les moins sympathiques des adversaires de la dernière heure de la police, dont le revirement a indéniablement brouillé et compliqué les discours. Et il faut bien reconnaître qu'en attendant que les syndicats bougent (en espérant plus de réactivité qu'à l'époque GJ. De toute façon la lutte n'attend jamais), le mouvement ne peut officiellement être dit « de gauche » (mais est-il pour autant massivement et ouvertement « de droite » ?). Ce qui est certain, c'est que rien ne permet de lui dénier le statut de mouvement social (« progressiste », à la rigueur, c'est plus complexe, sachant que l'association des deux termes et même la définition du second en particulier ne vont pas de soi). Ce déni injustifié ne peut à mon sens s'appliquer, dans les dernières

la contestation, sous l'impulsion d'un retour permanent à la blessure à partir de 2016 (ma dernière protestation remonte à un an, la première depuis décembre dernier à l'automne dernier). Mais je ne peux pas nier le rôle joué dans le dernier couvre-feu par le faible espoir d'éviter des adversaires moins sympathiques, dont la violence a rendu la conversation désagréable et ennuyeuse. A noter aussi que, bien qu'on attende que les syndicats marchent (en espérant un meilleur G. ouvert "oui" ?). Ce qui est certain, c'est que le statut des mouvements sociaux est irréductible ("le développement", ou plutôt, est très problématique, car même lier les deux termes à la définition de ce dernier n'est pas seulement un signe d'égoïsme). Ce déni injuste, à mon avis, ne peut s'appliquer, ces dernières années, à Manif Pour Touth et à son seul limogeage, ainsi qu'aux manifestations policières qui ont immédiatement suivi l'état d'urgence, y compris pour

années, qu'à la Manif pour Tous et à ses extensions, et aux manifs policières post-État d'urgence dont celles, illégales et menaçantes, de l'automne 2016, pour le moins, étaient de vraies Marches sur Rome (d'autant plus inquiétante si l'on songe que la vraie marche de 1922 s'est jouée au bluff). Transition facile pour revenir sur les symboles nazillons : il y a là un gros problème de spectacle, de spectaculaire-marchand même aurait dit Debord, dans ces manifestations et leur traitement médiatique, mais ce n'est qu'une vieille routine, et j'y reviendrai aussi.

Le principal problème de l'article n'est pas tant non plus, pour faire directement suite au précédent paragraphe, dans l'ossature même, inconsistante, de l'argumentation. J'ai déjà mentionné que toute le propos ne repose que sur une présomption de complicité, qui apparaîtra dans tout son grotesque au nœud de mon propos. Mais les intertitres sont révélateur d'autres sophismes. Inutile de s'attarder sur « Outrances verbales » qui

crime n' menaçant, c'est-à-dire parce que. 2016 tel qu'il est. c'étaient de vraies marches à Rome (le plus inquiétant étant que la vraie marche de 1922 était un scandale). Revenons proprement aux symboles du nazisme : les bonnes affaires, même les bonnes affaires, a déclaré Debord, ont un gros problème avec ces manifestations et le contrecoup contre les médias, mais ce n'est qu'un vieil exemple et j'y reviendrai.

Le principal problème avec l'article n'est pas si gros, il découle directement du paragraphe précédent d'un processus de pensée complètement incohérent. J'ai déjà dit que toute l'argumentation repose uniquement sur l'idée de participation, qui, dans toute son extraordinaire complexité, apparaîtra au cœur de mon argumentation. Mais les textes intermédiaires révèlent un autre mensonge. Il ne faut pas oublier les « manières de parler » qui expriment clairement un but merveilleux, mais c'est

marque clairement l'intention spectaculaire, mais c'est l'occasion de rappeler des dossiers historiques douloureux et pourtant indispensables : la puissance actuelle du RN ne serait rien sans la politique de surmédiation scandaleuse (ni oubli ni pardon pour le sinistre Serge « Batskin » Ayoub interviewé sur toutes les chaînes après l'assassinat de Clément Méric en 2013), initiée par le PS dès les années 80. Le gouvernement Macron, comme l'ensemble de la classe bourgeoise et des médias à sa botte (en-dehors du RN, qui reste et restera lui-même un parti bourgeois, quoiqu'il prétende) n'a qu'à reprendre le relai et bénéficier de l'épouvantail idéal qui est pour ainsi dire une créature de la gauche, au sein d'un parti dont est d'ailleurs issu M. Marlière (mais je veux bien lui laisser le bénéfice du doute quand à sa prise de conscience. Il n'empêche que le discours de sa tribune rend difficile à imaginer son passage entre-temps au NPA). Et nous marchons tous dans cette combine, jusque dans nos partages sur les réseaux

l'occasion de rappeler le douloureux mais nécessaire bilan historique : le pouvoir RN actuel ne serait rien sans ce procédé non pas à cause d'une médiation scandaleuse à outrance. (n'oubliez pas et ne pardonnez pas au méchant Serge "Batskin" Ayoub qui a été interviewé sur toutes les plateformes après le meurtre de Clément Merrick en 2013), fondée en 1980 par P.S. Le régime Macron, avec tous les types de bourgeoisie et de médias à ses trousses (sauf le RN, reste très bourgeois et continue, quel que soit son nom) à faire face et à profiter du terrorisme, bien sûr. cette partie n'en est qu'une, pour ainsi dire. créature à gauche, à la place de M. Schmidt. Marlier fera encore mieux (mais je suis prêt à lui donner le bénéfice du doute quand il s'agit de sa compréhension. Cependant, son discours sur scène l'empêche d'imaginer devenir NP maintenant). Et nous passons tous par ce processus, même dans nos pratiques de médias sociaux. La menace de l'extrême droite

sociaux. Le danger de l'extrême-droite est réel (avec une nuance de taille que j'apporterai plus tard), mais sa mise en spectacle est une arme du pouvoir qui se retourne d'autant plus facilement contre les luttes à l'heure où le caractère hétéroclite du mouvement Gilets Jaune a, comme j'ai dit, brouillé les pistes. Passons, ce n'est pas encore le moment d'approfondir ce point. Il y a plus à dire sur le contenu même de l'autre intertitre : « Une nébuleuse ». Back to 2018 again and again, dirions-nous, mais avec un vrai biais d'analyse : à l'heure où la tendance des études sociologiques est de tout mettre au pluriel, ou plus aucun militant ne parlera de « la lutte » au singulier, M. Marlière choisit de parler d'une « nébuleuse » (concept...nébuleux?) comme d'un tout unis, ce qui ressemble fort à un oxymore, et surtout n'a guère de sens. Il n'y donc guère de sens à chercher dans la sentence sans appel que je peux la moins accepter : « une nébuleuse anti-pass qui est aussi, de facto, anti-vaccin ». L'éternel problème de tordre le langage

est réelle (et la différence de taille que j'ai en fait plus tard), mais le concept de celle-ci est une arme très puissante qui peut facilement être adaptée pour combattre dans différents niveaux de Red Vesti in It the s. il est, comme je l'ai dit, un poème de. Avouons-le, ce n'est pas le moment d'entrer. Il y a beaucoup à dire sur le cas actuel d'un autre titre : "Nebulosis". En 2018 et souvent, on le dira, mais avec un vrai biais d'analyse : à une époque où la tendance dans les sciences sociales est de tout chiffrer, ou aucun militant ne parlera de "guerre" de manière pertinente, monsieur. C'est Marlier. parler de "nébuleuse" (concept... nébuleuse ?) comme d'une entité exotique, qui sonne comme un oxymore, et surtout, n'a pas beaucoup de sens. Inutile donc de chercher le dernier terme avec lequel je ne suis pas d'accord : « anti-vaccin nébuleux qui est aussi, de facto, anti-vaccin ». L'éternel problème de confondre la langue pour donner preuve à un rêve, qui ici alimente un autre rêve

pour donner l'illusion d'une évidence, qui vient nourrir ici un autre fantasme centriste (car même de gauche, M. Marlière raisonne comme un centriste), bien antérieur à 2018, à l'époque plus claire et simple, il faut bien le dire, où les « mouvances » sociales mal connues et hors de contrôles étaient exclusivement « d'ultra-gauche ». Concernant, le mouvement actuel, il serait plus pertinent de parler tout simplement, comme pour les Gilets Jaunes, de mouvement social hétéroclite, ce qui n'est pas vraiment la même chose qu'une nébuleuse. Le pouvoir des mots.

Le principal problème n'est pas tant, pour conclure ce trop long préambule, dans les confusions qui s'ajoutent à celles de la prétendue « vaccination obligatoire », toutes trop grossière de la part d'un éminent politologue pour qu'on s'y soupçonne pas de la mauvaise foi, et je ne m'attarderais que sur une seule, insidieuse car faisant figure d'argument-massue sur un sujet ultra-sensibles entre tous dont M. Marlière, et c'est son

central (car à gauche aussi, M. Marlier pense comme un centriste), bien avant 2018, est enfin compris et facile, il le faut. pour ainsi dire, tant que les "mouvements" sociaux populaires et non affectés sont "majoritaires de gauche". Pour l'agenda actuel, il serait plus juste d'évoquer simplement un mouvement social en mouvement, ce qui, comme dans le cas des Gilets Jaunes, n'est certainement pas équivalent à une nébuleuse. Le pouvoir des mots.

Le principal problème n'est pas si grand, pour terminer cette très longue présentation, dans la confusion générale de la soi-disant "légitimité des dispositifs médicaux", qu'un politicien de premier plan était trop grossier pour être, je ne pense pas que ce soit mauvais, et je vais juste mettre Tinara de côté subtil, car cela semble être un point cassé sur un sujet très frappant en général, y compris M. Marlier, et c'est son droit le plus fort d'en faire son cheval de bataille. La critique de

droit le plus strict, a fait son cheval de bataille. Le reproche que fait l'auteur au mouvement actuel de compter dans ses rangs peu de « personnes populaires et précaires racisées de zones urbaines » mais surtout des « personnes blanches, de classes moyennes et d'âge mûr », peut en fait s'appliquer... à l'écrasante majorité des mouvements de gauche et des mouvements sociaux postérieurs aux années 80 et à la dépolitisation massive des classes populaires. Cette dernière est un vrai problème, aux causes éminemment complexes (et plutôt à chercher du côté des institutions que de la rue), central dans la désertification politique contemporaine, y compris si nous voulons en sortir. Mais au train ou va M. Marlière dans une analyse qui donne l'impression d'une confondante naïveté, son usage reviendrait à renier toutes les luttes sociales de ces dernières années (pas que des militant de bases ont déjà franchi sans profit pour le débat) et à offrir une sorte d'ersatz de gauche, fallacieusement ouvriériste et anti-raciste, des

l'auteur de la société actuelle comme "mépris racial visible et instable des villes" dans son récit, mais surtout "classe blanche, moyenne et moyenne", peut en fait s'appliquer... à la majorité et à la gauche sociale. la dépolitisation radicale des partis et mouvements sociaux des années 1980. Ce dernier est un vrai problème, avec des questions notoirement difficiles (et mieux explorées du côté institutionnel que de la rue), un incontournable du désert politique moderne, une époque que nous voulons de et dans . Mais comment Dieu est une sorte d'ersatz à gauche, contrabaltiiste et antiraciste des pires clichés "bobos" à droite. Et aussi de créer une nouvelle "majorité silencieuse" de la "région", car là bien sûr se pose la question de cet espace des idées modernes des plus hostiles à la lutte politique et sociale, mais aussi à la lutte pour la pensée la première fois nous n'avons pas ouvert. Nouvel Obs ou articles de n'importe quelle grande revue dans un journal personnel

pires clichés droitiers sur les « bobos ». Et également à faire une nouvelle « majorité silencieuse » de la « banlieue », puisqu'il est bien question ici de ce territoire de l'imaginaire contemporain qui est le plus sacrifié des luttes socio-politiques, mais pourtant premier champs de bataille idéologique, auquel on n'ouvrira jamais les colonnes du *Nouvel Obs* ni d'aucun grand journal dans une presse fermée aux classes populaires. Et il n'est pas question ici de quelques militants présentables qui jouent le jeu de la politique politicienne, et encore moins d'une représentante autoproclamée des quartiers populaires, dont elle ne partage pas les conditions de vie, comme Mme Bouteldja, grande amie de M. Marlière qu'il persiste à défendre contre toute une gauche qu'elle s'est aliénée par des positions aussi confusionnistes que celles qu'il dénonce dans cette tribune, défense qui passait déjà par le procès en sorcellerie fasciste. Ce coup bas de ma part n'est pas si gratuit, car tout est lié : nous restons là dans une connivence de classe avec une

fermé. Et ici on ne parle pas des quelques personnes qui semblent jouer le jeu politique, ni de quelqu'un qui prétend représenter les classes populaires, dont le train de vie est imprévisible, comme Mme Buteglia. ne parle même pas. il demande si oui. l'affirmation d'un vieil ami de M. Marlier selon lequel il est de gauche n'est pas aussi trompeuse que sa condamnation de cette réunion, une affirmation bien au-delà de l'ère fasciste. ce léger coup de ma part n'est pas si gratuit, car tout est lié : nous restons dans la même intrigue avec le génie, sauf son agacement avec ses amis du doute non résumé, causé par la moquerie évidente du seul homme d'État. . . . marchant côte à côte dans la même classe, il restait surtout libre sans retenue. Ce n'est rien d'autre qu'assez extraordinaire, tellement révélateur de l'attitude de M. Marlier envers le "rebelle" des échecs, et donc de la faiblesse de son caractère moral dans le conseil, qu'en fait toute l'affaire tourne autour de questions d'immoralité

intellectuelle qui, hors de ses provocations et de ses amitiés suspectes ne se résumant pas, depuis le comédien conspi jusqu'au chef d'État, à marcher côte à côte à bonne distance dans le même cortège, reste avant tout une libérale décomplexée. Rien là que de très banal, assez révélateur de la place de M. Marlière sur l'échiquier des « rebelles », et par conséquent de la fragilité de sa posture morale dans une tribune dont tout le propos, finalement, tourne autour de vulgaires questions de pureté. Quoiqu'il en soit, les classes populaires, elles, n'auront pas la parole : il est plus commode de parler à leur place. Fin de digression.

Il va de soi que le mouvement Gilet Jaune, rural, donc plutôt blanc, et pas forcément prolétaire, bien que précaire (vous remarquerez que la ruralité, la nouvelle venue sur la scène sociale, n'existe pas dans le monde de M. Marlière, sauf pour y débusquer des sectes New Age), ne peut être que le cœur de cible de ce genre d'attaque au biais essentialiste. Ah ! l'essentialisme, l'identité, les

sanitaire. Mais il n'y aura pas de lignes directrices pour les classes populaires : il sera beaucoup plus facile de les mentionner. La fin des distractions.

Inutile de dire que les Gilets Jaunes sont majoritairement blancs, ruraux, et pas forcément prolétaires, même s'ils sont radicaux (il semble que le rural, nouveau de classe sociale, n'existe pas dans le monde de Maître Marlier, sauf seulement en surface. exclu de la règle des partis néoclassiques), ne peut être que la cible de ce genre d'attaques et de discriminations pures et simples. Oh! L'intégrisme, l'identité, le plus gros de la nouvelle gauche, au fond, tout y a fait beaucoup. En fait, c'est le cœur de la logique derrière ce niveau d'action collective. Cette histoire contemporaine très enrichissante, qui prend beaucoup de sens quand on y pense, change radicalement : elle reconstruit qui est opprimé ou non, qui a le droit de se rebeller et qui est « l'enfant gâté » ; juste une pleine

grandes marottes de la nouvelle gauche, qu'elles ont surtout menée dans une impasse. C'est le principal problème, en fait, derrière cette partie du procès fait au mouvement. Ce discours essentialiste à la mode, et qui ne fait guère sens si on y réfléchit bien, comporte un grand danger : redéfinir arbitrairement qui est opprimé ou non, qui a droit de se révolter et qui n'est qu'un « enfant gâté » ou un « rebelle de salon », et saboter par la même occasion toute notion de collectif et toute conscience de classe, au profit d'une atomisation individuelle et groupusculaire de la société. Il donne trop facilement à la sociologie, dont la force de subversion n'est plus celle qu'on nous a vendue dans les années 60-70, qui n'est pas toujours le « sport de combat » célébré par Pierre Carles, l'occasion de montrer sa convergence voire sa connivence avec le pouvoir et l'idéologie libérale. En se livrant à une analyse sociologique prématurée (d'autant plus prématurée en regard le talon d'Achille de la tribune, qui sera au cœur de mon propos), M. Marlière évacue non

compréhension de la signification. le corridor rebelle", tout en détruisant toute notion de conscience collective et toute conscience collective, par atomisation individuelle et sous-groupale. " Considérant la sociologie, qui a un pouvoir destructeur, on n'est pas vendu sur les années 60 et 70, alors que ce n'était pas toujours le "jeu de guerre" que Pierre Carles a toujours gagné, sauf sa participation ou sa sexualité même avec le pouvoir de venir lui montrer. . et le libéralisme. Se livrant à une analyse préhistorique (qui va bien au-delà du talon d'Achille du balcon, qui sera la base de mon article), M. Marlier prétend non seulement qu'elle aborde la question du progrès mais pas seulement que la société peut représenter hier (soit vous ne vous sentez pas libre de rappeler que "le droit", comme il est devenu courant de le dire, n'est pas une chose négative), mais plutôt celui qui se soucie de ce mouvement, qui a non seulement la liberté, mais aussi le besoin d'action qui existe (et

seulement la question de l'évolution possible du mouvement (et qu'on ne m'évoque pas, à la mode libérale, le « réalisme », lequel, comme il est devenue coutume de le dire, n'est pas le réel), mais de qui est concerné par ce mouvement, qui a nous seulement le droit mais le besoin d'y être (et qui peut légitimement aussi y avoir peur de certains énergumènes...mais il est toujours possible de se trouver des alliés de poids. Or, sans parler de « réalisme », ce n'est pas impossible, je le prouverais tout à l'heure).

Toute cette rhétorique, et même le point plus spécifique de mon précédent paragraphe, le procès en embourgeoisement et en « blanchité » du mouvement, se trouve remis en cause par un grain de sable dans ce qui fait l'effet, du moins à une personne sensée, d'un twist final : l'entrée en lice de la CGT...que l'auteur choisit de mépriser comme les derniers des traîtres. « Pile je gagne, face tu perds », en quelque sorte. J'y reviens très vite, j'arrive au cœur de mon analyse.

qu'on peut aussi redouter dans) des règles à l'extrême pour certains... mais c'est toujours possible de se trouver des copains formidables.

Toutes ces affirmations, et le point de mon paragraphe précédent, le vieil essai de gentrification et de "blancheur", d'un grain de sable en conséquence, au moins une personne. le savoir et le changement définitif : le contrôle des entrées CGT... que l'auteur décide de discréditer comme l'ultime trahison. Le "c'est pile qui gagne, c'est pile qui perd". Je m'arrête très vite, entrant dans le vif de ma recherche.

Alors, quel est le plus gros problème avec les joueurs ? Le problème réside dans la quantité de soutien et de critiques favorables plutôt que dans son intention : pour M. Marlier, ce n'est pas vraiment un « échec ». C'est le gros problème avec ça, sur le plan humain. Bientôt plus personne, pas même sur les réseaux sociaux. Les partisans

Quel est donc le plus gros problème dans un article qui n'en manque pas ? Moins le propos, la façon dont il est étayé et la condescendance qui l'accompagne, que leur objectif même : car M. Marlière n'est pas vraiment « pro-pass ». C'est le grand problème de ce débat, à l'échelle de la société. Dans mon entourage, même sur les réseaux sociaux, pratiquement personne ne l'est. Les défenseurs de la mesure donnent plus l'impression d'être « anti-anti-pass », jusqu'à se faire l'avocat du diable, ce qui est la position militante la plus inutile et problématique qui soit. Ou bien d'être indifférents à la question, ce qui est plus excusable, malgré l'urgence de repolitiser la société.

Le plus cynique dans la tribune de M. Marlière, à l'image du cynisme politique de notre époque, est de reconnaître le caractère problématique du Pass Sanitaire dès le préambule. D'offrir à la fois le pour et le contre, et de faire comprendre qu'aucune solution n'est satisfaisante. « Ni pour, ni contre, bien au contraire », en quelque

sont de plus en plus "anti-tolérance" jusqu'à ce qu'ils créent l'avocat du diable, la base terroriste la plus inutile et la plus problématique disponible. Ou d'ignorer la question, qui est tout à fait pardonnable, même si elle est facilement repolitisée. La plus grande ironie de M. Marlier, en tant que critique de la politique de notre temps, est le caractère problématique de la marche pour la pureté vue d'emblée. En présentant le pour et le contre et en précisant qu'il n'y a pas de solution satisfaisante. "Cependant, ce n'est ni pour ni contre", en un sens, alors que la rhétorique politique moderne descend au niveau du slogan de Shaddock (par choix, il s'agit d'une courte période dérivée du genre que décrit le piaffer des célébrités pour les images de l'histoire politique française) . ). Vous savez donc quel est le problème. Mais d'un point de vue moral, c'est embêtant. Ainsi, M. Marlier fait détériorer le système de santé, mais commet l'erreur de payer le passeport en fonction de ce dernier. Mais que veut

sorte, puisque le discours politique moderne est tombé au niveau d'une devise Shadok (pour mémoire, il s'agit d'une sorte de spin off en court-métrage où les fameux piafs commentaient des images d'archives de la politique française).

Le caractère problématique est donc reconnu. D'un point de vue policé et édulcoré néanmoins. M. Marlière évoque ainsi la destruction du système de santé, mais commet l'erreur de faire du Pass une compensation en forme de pis-aller. Or que signifie le Pass, sinon la liquidation définitive de la Sécurité Sociale ? Voilà où je voulais en venir en refusant de distinguer cette mesure des autres menaces ultra-libérales proférées par Macron dans le même discours du 12 juillet, en refusant cette forme la plus pipée qui soit de hiérarchie des luttes. La Sécu, l'héritage du CNR, est morte en fait depuis le début de la pandémie, avec la mainmise, notamment, de la start'up Doctolib, et les problèmes qu'elle pose en terme de protection des données, sans parler de l'usage

dire Pass, sinon l'abrogation définitive de la Sécurité Sociale ? D'où le refus de distinguer cette politique des autres menaces plus libérales proférées par Macron dans le même discours du 12 juillet, rejetant cette politique militaire plus rationnelle. La sécurité sociale, héritage du CNR, a bien failli mourir à cause de l'éclosion et surtout de la protection précoce de Doctolib et des problèmes qu'il a engendrés en matière de protection des données, sans oublier... le cloud adopté par un utilisateur de Google, ou n" Questions sans rapport à la vie." ." qui n'ont pas été directement adressés et viennent d'être diffusés par la liste Cash & Investigation, pour y inclure des informations de sources privées." Tous morts et CNR, je vous parle personnellement, je ne vois pas venir. pas de carnet de vaccination (car utile, SI la vaccination est obligatoire.", encore), qu'il n'y a pas que la police qui fait la promotion des restaurants et les restaurants qui font du travail social. Et si

d'un cloud hébergé par Google, ou encore des affaires non liées directement à la politique sanitaire et révélées récemment par un numéro de Cash & Investigation, sur le pompage de données par le privé. La Sécu est morte et le CNR avec elle, et moi-même qui vous parle, je n'ai rien vu venir. Le Pass signifie concrètement que le carnet de vaccination (utile SI la vaccination était obligatoire, je répète) est inopérant, que les cafetiers et restaurateurs ne sont pas seulement promu flics mais agents de Sécu. Et si c'était une mesure d'avenir ?

La marchandisation de nos vies, contrairement au rêve libéral, implique de facto la répression, sans laquelle elle n'est pas possible, et qui représente elle-même un marché. L'autoritarisme de la mesure est bien mentionné par M. Marlière, mais davantage sur les moyens, et encore, que sur les fins du dispositif. Si nous ne vivons pas (encore ?) en dictature, le danger pour la démocratie est réel. La pratique revenant concrètement à enrôler des commerçants dans la

c'était un pas vers l'avenir ?

L'entreprise de nos vies, contrairement au rêve de liberté, implique en réalité l'oppression, sans laquelle elle est impossible, et est elle-même un marché. M. Marlier parle bien du contrôle de la balance, mais surtout du bout de la lame, et encore du bout de la lame. Si nous sommes (toujours ?) dans une dictature, la menace pour la démocratie est réelle. Le système empêche complètement les détaillants de déposer des rapports de police sans pourboire et les pénalise plus sévèrement pour une négligence mineure que la plupart des employés ne jurent en cas d'erreur fatale (sans parler des attaques toutes faites des clients). elle ne peut pas être pardonnée au niveau individuel, mais l'État ne peut pas revendiquer l'innocence.), est déjà intolérant aux aléas de l'État de droit. S'il y a un groupe de personnes dont les voix préfèrent être entendues par le public plutôt que de recevoir une leçon de morale, ce sont les cafés et les

police sans leur demander leur avis et en les punissant plus durement à la moindre négligence que quantités d'agents assermentés en cas de bavure meurtrière (sans compter les agressions déjà commises à leur égards par des clients et vouées à se multiplier, certes inexcusables à l'échelle individuelle mais dont l'État ne pourra en aucun cas se dire innocent.), est déjà intolérable dans un État de droit. S'il y a bien une population au moins dont les citoyens de base feraient bien d'écouter la colère au lieu de distribuer de leçons de morale à tour de bras, c'est bien les cafetiers et restaurateurs. Cette situation intenable a peu de chance de durer, mais il n'est pas certain qu'elle disparaîtra tout à fait, même après l'État d'urgence. Le risque est sérieux d'une pérennisation du dispositif, fut-il très assoupli. Certes, nous ne vivons pas en dictature, certes, il est indécent de porter l'étoile jaune et d'évoquer l'apartheid. Mais l'acharnement des réseaux sociaux, et pas que, à le démontrer en devient suspect. L'exemple-type en est l'obsession, jusque dans les

restaurants. Cette situation insoutenable ne peut pas être arrêtée, mais il n'est pas garanti qu'elle se termine complètement, même en cas d'urgence. Il y a un risque sérieux de dommages, même lorsqu'il est très détendu. Bien sûr, nous ne vivons pas dans une dictature, ce n'est certainement pas respectueux de porter une étoile jaune et d'encourager la discrimination. Mais la présence, et pas seulement, des médias sociaux s'est avérée prévisible. Un exemple fréquent est la façon dont les gens aiment, même dans la conversation de tous les jours, lorsque le sujet se transforme souvent en une sorte d'analogie pavlovienne, suggérant que nous ne vivons pas dans 1984 de George Orwell. Quoi, nous ne vivons pas dans la fiction des années 1940 ? Dans ! Un exemple typique de l'esprit humain abstrait, dans ce cas, du problème de la "nébuleuse" géante, conçu comme une excuse pour infantiliser et dénigrer toute partie de l'esprit que nous refusons de connaître

conversations courantes où la référence tend à devenir un réflexe pavlovien, de démontrer que nous ne sommes pas dans « 1984 » de Georges Orwell. Comment, nous ne vivons pas dans une œuvre de fiction des années 40 ? Mince alors ! Exemple typique d'une opinion populaire naïve, en l'occurrence très loin d'être la plus problématique de la « nébuleuse », montée en épingle comme prétexte à une caricature infantilissante et condescendante de toute une partie de l'opinion qu'on refuse de connaître et de comprendre...sans pousser toujours soi-même la réflexion plus loin. Bien sûr que « 1984 », comme toute dystopie et œuvre de science-fiction en général, est dépassé, non seulement dans la fiction, mais surtout dans la réalité (vous savez, celle qui a poussé les scénaristes de la série « Black Mirror » à jeter l'éponge). Le danger pour la démocratie n'est pas dans le passé le plus sombre de l'Allemagne ou de de l'Afrique du Sud, mais dans les rêves d'avenir mégalomanes des ultra-libéraux, et surtout de ceux

et que nous sentons incompréhensibles... toujours sans nous. . . . ça oblige à réfléchir. Bien sûr, 1984, comme toute dystopie et œuvre générale de science-fiction, a une date, pas seulement dans la fiction, mais en fait pour la plupart (vous savez, celle sur les écrivains de Black Mirror jetant... le pape) . . . ). Le danger pour la démocratie ne réside pas dans le passé le plus sombre de l'Allemagne ou de l'Afrique du Sud, mais dans les rêves d'avenir les plus fous des libéraux, et en particulier de ceux en Europe qui pensent que c'est un défi depuis des années contre les régimes autoritaires. En revanche, on n'a même pas à penser à la dictature de Franco : la « démocratie » dans le vocabulaire officiel français, ou le « terrorisme démocratique » au sens de Claude Guyon, a déjà sapé l'État de droit, comme toujours. que les gens veulent que les jeunes ruraux, les ravisseurs, les gens de la rue ou les travailleurs en situation de quasi-esclavage sous la

d'Europe qui fantasment sans complexe depuis des années sur les régimes autoritaires. Même pas besoin d'ailleurs d'imaginer un totalitarisme franchouillard : la « démocratie » selon le mot officiellement entré dans la langue française, ou la « terrorisation démocratique » selon le concept de Claude Guillon, violent déjà constamment l'État de droit, qui n'a déjà plus aucune existence concrète pour des populations comme les jeunes de banlieue, les exilés, les personnes dans la rue ou les travailleurs aux conditions proches de l'esclavage dans le genre des livreurs Uber, dont la vie est aussi dangereuse que les populations précédentes du fait des accidents de travail (et je ne prend encore que des exemples extrêmes, par commodité) mais pas non plus pour les populations « privilégiées », dont je suis sans doute possible, dans le contexte plus ponctuels des manifestation, en une ère de répression pénale plus disproportionnée que jamais. Se focaliser sur les dictatures est le degré zéro de la critique politique, aussi consensuel qu'un avatar « Je suis Charlie » ou un t-

forme de règles Uber, leurs vies dangereuses en tant que personnes âgées à cause des accidents qui se produisent dans ce travail aient la tête de corps. (et je donne toujours des exemples extrêmes, pour leur faciliter la tâche), mais pas les incontestablement "privilegiés", au sens protestant, de l'âge de l'oppression criminelle de votre part. Se concentrer sur le dictateur est une critique politique à zéro degré, comme un consensus comme l'avatar "Je suis Charlie" ou le T-shirt "Free Tibet". Ce que j'ai dit reste vrai, mais la discussion sur les droits individuels a un rôle majeur à jouer pour nous donner tous l'air lâche, à savoir premièrement : notre relation avec la technologie et sa gestion est sa fonction expressive. Un problème sur lequel beaucoup s'accordent, mais qui dépasse rarement l'analyse superficielle, car force est d'admettre que nous sommes tous d'accord sur beaucoup de choses à propos de cette technopolice (le discours que je vous partage

shirt « Free Tibet ». Le propos que je viens de tenir est encore consensuel, mais le débat sur les libertés individuelles comporte une vaste zone d'ombre où nous nous montrons tous lâches, moi le premier : notre rapport à la technologie et à la surveillance qu'il est son rôle de garantir. Un problème admis de tous, mais dépassant trop rarement le constat superficiel, car il nous faut admettre que nous avons tous concédé trop de chose à cette technopolice (le discours que je vous tiens ce moment-même, destiné à Facebook, constitue l'exercice très inconfortable d'un « combat depuis l'intérieur »).

Quel nouveau modèle de société fait saliver les bourgeois libéraux pour leur visions de démocraties ou de dictatures, on ne sait pas encore ? La Chine, bien sûr. L'inspiration chinoise du Pass Sanitaire, celle d'une politique sanitaire dont l'efficacité même reste à démontrer, est assumée noir sur blanc dans un rapport récent du Sénat. L'influence était comprise, en même temps, dès les premières menaces d'il y a environ un an,

maintenant, posté sur Facebook à ce sujet, en parle. ... un exercice très désagréable de "combat" loin de lui").

Quel nouvel ordre social est offensant pour la bourgeoisie libérale à cause de sa vision de démocrates ou de dictateurs, nous ne le savons toujours pas ? La Chine, bien sûr. Les Chinois inspirés par Health Pass, un programme de soins de santé dont l'efficacité même reste à prouver, sont noir sur blanc dans un récent rapport du Congrès. En même temps, selon l'administration depuis sa première menace il y a environ un an, il est le premier redoutable conseiller des médias sociaux sans ambiguïté tumultueux, soutenant activement vax parmi tant d'autres et dans les nouveaux médias, en particulier la haine publique qui est présente. On peut supposer que ce dispositif, en tout cas, était symbolique et est devenu la première étape d'une nouvelle licence privée, comme celle introduite par le gouvernement chinois avant l'incendie, qui avait aussi le

ma première informatrice qui s'en effrayait sur les réseaux sociaux étant au-dessus de tout soupçon de confusionnisme, pro-vax acharnée depuis des années et aux dernières nouvelles plutôt hostile au mouvement actuel. On ne peut balayer d'un revers de main l'idée que le dispositif, qui crée dans tout les cas un précédent, devienne la première étape d'un permis citoyen à point, tel celui mis en place par le régime chinois peu de temps avant la pandémie, auquel il ne manquerait même pas la reconnaissance faciale, promesse macroniste qui commence déjà à dater. Je ne dis pas que cela sera, mais le mouvement est enclenché, et un précédent est à voir comme un test d'autorité, dans la lignée du bras de fer de classe que la bourgeoisie européenne a commencé à jouer, d'abord en Grèce et dans les autres pays d'Europe du Sud, depuis la crise des subprimes et le triomphe de la croyance en l'austérité. Le risque démocratique est non seulement réel mais sérieux. Nous n'avons pas le droit de le prendre pour les générations futures qui

visage qu'il ne serait pas abandonné. loin et ne sera pas perdu. reconnaissance, ce qui est déjà très prometteur dès maintenant. Je ne dis pas que ce sera le cas, mais le parti a été mis en œuvre, et le modèle doit être vu comme une expérience nationale, compte tenu des calculs de classe que la bourgeoisie européenne a commencé à jouer, d'abord en Grèce, et entre autres. Les nations. ... du sud de l'Europe, sortie de la crise des subprimes et du triomphe de la foi dans l'austérité. La menace contre la démocratie est non seulement réelle, mais énorme. Nous n'avons pas le droit de le transmettre aux générations futures qui trouvent commode de se garer dans n'importe quel espace public et trouvent le modèle chinois trop pratique. On a déjà beaucoup réfléchi à ce que l'on tient pour acquis, à commencer par... et l'étiquetage obligatoire (j'y prête une attention particulière). Entre cette carte biométrique aujourd'hui (Dieu merci, elle s'est généralisée, même si l'utilisation de cet

trouverons normal, elles, d'être scannées partout dans l'espace public, et trouverons bien normal un modèle à la chinoise. Il y a déjà beaucoup de réflexions à mener sur ce que nous trouvons nous-même normal, à commencer... par la carte d'identité obligatoire (je suis très sérieux). Entre cette carte aujourd'hui biométrique (merci la droite, pour changer, même si l'application du dispositif est plus tardive), et l'intrusion entre-temps, et croissante en intrusivité sous prétexte de chasse aux chômeurs ou de lutte contre le terrorisme (je me sais moi-même fiché d'office pour avoir fréquenté plus d'une fois les soins psychiatriques), du compte en banque et de la carte vitale, vous comprendrez que je rirais au nez de la première personne qui me reprochera d'utiliser Facebook, autre poncif qui revient en boucle actuellement sur Facebook lui-même (mais même pas uniquement sur Internet), qui ne dépasse jamais politiquement le stade des sempiternelles leçons de morale sur la consommation individuelle, comme on

appareil est tardive), et maintenant le piratage et le piratage sous prétexte de détection du chômage ou de lutte contre le terrorisme (j'ai... des dossiers à remonter par 'santé à la une) , un compte en banque et une grosse carte de crédit, vous vous rendrez compte que je vais rire au nez de la première personne qui viendra m'insulter pour avoir utilisé Facebook, un autre petit commentaire. il apparaît dans une moindre mesure et fréquemment sur Facebook lui-même (mais pas seulement en ligne), au milieu des explorations morales individuelles infinies sur la façon dont vous pouvez condamner telle ou telle personne pour meurtre ou détournement de voiture, ou même faire la chose. les pires indiquaient une résignation à la constance et à la pureté. On avance bien, c'est bien.

Health Pass soulève un dernier gros point que je n'aurais pas envisagé si un écrivain par ailleurs talentueux n'était pas intervenu sur

reprocherait à tel ou telle de manger de la viande ou de prendre sa voiture, et même l'aggrave en justifiant la résignation par la cohérence, voire la pureté. On avance à grand pas, c'est bien.

Le Pass Sanitaire pose un dernier gros problème auquel je n'aurais pas pensé sans l'intervention Facebook d'un écrivain par ailleurs talentueux mais que je ne dénoncerai pas : il fait du vaccin un privilège néo-colonial pour les touristes, dans des pays laissés de côté par la politique d'accaparement des doses par les pays riches. D'ailleurs, histoire de me faire encore plus d'amis, cette dernière question rend légitime, jusque par la voix de l'OMS elle-même, la question de la pertinence d'une vaccination obligatoire pour toute la population, même jeune. Je ne me risquerais pas plus loin dans ce débat sur lequel je ne parviens pas à avoir un avis tranché, mais qu'on en retienne au moins que la concertation citoyenne, des fois, comme la solidarité entre les peuples, ça sauve la vie. Revenons au sujet du

Facebook, mais que je ne critiquerai pas : il fait de la médecine une nouvelle opportunité pour le tourisme, dans les pays marginalisés. .. gérer les systèmes de valeurs des pays riches. De plus, pour être plus conviviale, cette dernière question souligne également l'importance de la vaccination universelle obligatoire, même des adolescents, par la voix de l'Organisation mondiale de la santé. Je n'approfondirai pas ce débat, pour lequel je ne peux pas me prononcer clairement, mais au moins rappelons-nous que l'enquête et la citoyenneté, parfois, associées à la solidarité interpersonnelle, sauvent des vies. Revenant au point du paragraphe : là où l'accès aux vaccins français n'est en soi rien de moins qu'un défaut d'intervention industrielle, le problème des transports, dans le tourisme de masse, est proprement posé en termes de confusion, d'indifférence sans fin. . . . . arguments sur l'importance du "choix".

paragraphe : dans la mesure où l'accès au vaccin des français eux-même n'est rien moins que libre d'entraves bureaucratiques, la question du voyage, dans un ère d'apogée du tourisme de masse, relègue bien à l'arrière-plan du débat les querelles sans fin sur la pertinence du « libre choix ».

Il reste deux bonnes raisons de soutenir le mouvement actuel. La première est qu'il ne s'agit pas davantage d'un mouvement « contre le Pass Sanitaire » que les Gilets Jaunes n'étaient un mouvement « contre la hausse du carburant » (ou « pour polluer moins cher » comme disent encore quelques naïfs). C'est le résultat de deux ans de ras-le-bol d'une gestion calamiteuse d'une crise sanitaire interminable, ajoutés à des années d'humiliations. L'élargissement des revendications est tout aussi inévitable, et les appels à la grève des syndicats en sont les prémisses. Là où les mouvements de ces trois dernières années rencontrent l'incompréhension, c'est qu'un mouvement en général a besoin d'un rien pour

Il existe deux autres arguments positifs en faveur de l'approche actuelle. La première est qu'il ne s'agit pas plus d'un mouvement anti-vie que les Gilets Jaunes ne sont "anti-gras" (ou un mouvement "peu polluant" comme certains le disent encore fantasquement). C'était le résultat de deux années de maladie chronique, accompagnées d'années d'embarras. L'expansion des réclamations ralentit également et les emplois exigent la syndicalisation. Ce qui est clair au cours des trois dernières années, c'est que l'organisation dans son ensemble n'a besoin de rien pour baratter du beurre, et c'est à ce moment-là que les choses bougent et même prennent feu. Ce n'est pas rare dans l'histoire de la lutte, mais il n'y a plus d'éducation publique, après des décennies de dépolitisation radicale, pour réellement enseigner cette dernière (qui n'a pas besoin d'être dans la doxa marxiste, dans une certaine mesure, plus qualifiée pour réinterpréter o. rappelez-vous ou). Il y a un

mettre le feu aux poudres, et ce n'est même qu'à cette condition que les choses bougent et même flambent. C'est une constante dans l'histoire des luttes, mais il n'y plus guère d'éducation populaire, après des décennies de dépolitisation de masse, pour enseigner correctement cette dernière (qui ne devait pas être dans la doxa marxiste, d'ailleurs, histoire de ne pas non plus se prendre au piège de la nostalgie). La seconde bonne raison tient dans la raison d'être de ce statut : l'urgence de contrer la fracture sociale d'une ampleur inédite, dépassant toutes les notions prévalant jusque là du « diviser pour mieux régner » (si le port de l'étoile jaune est indécent, le parallèle n'est pas exagéré entre cette fracture et l'affaire Dreyfus, celle dont il ne fallait surtout pas parler à table selon la célèbre caricature d'époque qu'Internet s'est bien sûr chargé de détourner avec humour). Une fracture qui est bien entendu voulu par le gouvernement, M. Gabriel Attal n'ayant pas hésité à la mener sur le terrain de la valeur travail et des besoins du capital, la France vaccinée devenant plus ou moins

deuxième facteur positif dans la raison d'être de cette situation : l'urgence de combattre des clivages sociaux d'une ampleur sans précédent, au-delà de toute notion antérieure de « diviser pour régner » (une étoile jaune si c'est le cas si c'est insatisfaisant, . . . en parallèle pas trop entre cette rencontre et l'affaire Dreyfus, chose qu'il ne fallait pas évoquer à table étant donné que les journalistes en ligne populaires de l'époque exerçaient correctement un métier de distorsion et d'humour). Le gouvernement a délivré une assurance est certainement nécessaire monsieur. Gabriel Attal, sans hésiter à prendre l'initiative sur la question du taux d'emploi et de la demande de capital, a plus ou moins présenté la France comme un "développement optimiste".

En bref, à moins que vous ne croyiez vraiment que la fin justifie les moyens (et que les mérites de la fin elle-même sont indiscutables) d'un point de vue de gauche, Purity

« celle qui se lève tôt ».

Bref, à moins de vraiment penser que la fin justifie les moyens (et l'efficacité de ces derniers est elle-même au-delà du douteux) d'un point de vue de gauche, le Pass Sanitaire est non seulement indéfendable mais intolérable. Que faire alors (aurait dit Lénine) quand on a le cœur à gauche (et le portefeuille pas trop à droite ?), qu'on ne glisse pas tout à fait le problème sous le tapis et qu'on dispose du bagage intellectuel d'un éminent politologue ? Ou même quand on est un militant de base capable d'écrire un bon article ou une bonne brochure ? On produit une réflexion de gauche. Ceux qui se sont essayés dans la grande presse ou les médias alternatifs de bonne tenue essuient les critiques acerbes de M. Marlière, mais il a tout à fait le droit de critiquer vertement des textes avec lequel il n'est pas d'accord, comme je le fait actuellement de sa tribune. Je dois avouer que Reporterre, que je range dans les « médias alternatifs de bonne tenue », a eu plus d'une fois l'occasion de m'agacer, notamment sur des

Crossing est non seulement incontournable, mais ils ne peuvent être tolérés. Que faites-vous alors (dit Lénine) quand votre cœur est à gauche (et votre portefeuille pas tellement à droite ?), ne balayez pas tant le problème sous le tapis et adoptez une approche plus sensée. d'un politicien de premier plan ? Ou même un activiste peut-il écrire un bon article ou un bon livre ? L'image de gauche est créée. Les personnes impliquées dans la presse grand public ou d'autres médias grand public sont très critiques à l'égard de M. Trump. Marlier aussi a parfaitement le droit de critiquer sévèrement les articles avec lesquels il est d'accord, comme je le fais maintenant que je suis dans son fauteuil, je dois l'avouer. e Reporterre, que j'ai qualifié de "bon média", me dérange plus d'une fois, notamment au sens scientifique, domaine où la politique n'existe jamais. comme excuse pour rien, d'autant plus que... les morceaux se chevauchent

questions scientifiques, domaine où je n'ai jamais reconnues la politique comme une l'excuse de quoi que ce soit, d'autant que les deux domaines sont parfaitement conciliables (mais à part ça ma position est celle d'un anti-vax). En revanche, entre ce média et le blog Mediapart, on est bien d'accord qu'il n'est pas tout à fait question de suppléments de Minute ? Et la réflexion de gauche est aussi sur le point d'être suivie d'action (à l'appel à la grève de la CGT, il convient d'ajouter celui de Sud, syndicat réputé pour sa ligne intransigeante qui pèse dans le débat social). Un appel à la grève des soignants, surtout, revendication cruciale de la période pandémique. L'occasion d'enfin élargir les revendications, de plaquer d'un bon coup le social sur la table, de l'imposer dans la rue, de tirer le mouvement vers la gauche, croyez-vous ? Vous vous trompez lourdement, M. Marlière est formel : « le plus grand syndicat de France ajoute au confusionnisme ambiant ». Oui, vous avez bien lu. Conclusion d'un article où il est affirmé,

tellement (mais à part ça, c'est mon avis anti-vax). En revanche, entre ces sites et le blog de Mediapart, ne sommes-nous pas d'accord pour dire qu'il n'y a pas tant que ça de Minute Addons ? Et cette action sera bientôt suivie d'une idéologie de gauche (à l'appel à la grève de la CGT, il faut ajouter le Sud, un parti connu pour sa ligne toujours dure dans l'activisme social). Tout d'abord, les appels à la grève de la direction sont essentiels en temps de pandémie. Une chance d'enfin étirer les exigences, mettre la socialisation sur la table, la mettre sur la route, pousser le parti à gauche, vous croyez ? Vous vous trompez absolument Monsieur le Premier ministre Marlier : "le plus gros problème en France, c'est la poursuite de la destruction de l'environnement". Oui, vous avez bien lu. Terminons l'article en confirmant, comme mentionné plus haut, qu'il ne s'agit pas de "mobilité sociale et développement". Prouvons d'abord la conclusion neutre. La CGT, ayant déjà détruit

comme dit plus haut, que nous n'avons pas affaire « à un mouvement social et progressiste ». Première affirmation que la conclusion ne remet pas en cause. La CGT, ayant déjà corrompu l'âme virginale du prolétariat en se préparant à marcher pour les soignants aux cotés d'obscurs groupuscules anti-vax (pour rappel, des personnes qui ne voient aucune utilité à l'existence d'un corps de soignants dans la société, et qui ont peu de chance tendre une main de leur côté), est sur le point de tomber au niveau de la Manif pour Tous. La peste brune nébuleuse tirera la rue vers la droite au lieu de l'inverse, c'est fatal. Non seulement il n'y a pas de mouvement social en ce moment, ce qui est encore assez crédible, mais il n'y en aura aucun, même quand il se passera sous vos yeux avec tous ses signes distinctifs. On croit rêver devant un tel niveau de déconnexion, une telle perte de contact avec le réel, même si ça n'a hélas rien d'inédit.

Il faut ici ouvrir une parenthèse indispensable : la

l'âme vierge du mouvement ouvrier, se prépare maintenant à marcher pour les infirmières avec des groupes de protestation anti-vax sombres (rappelez-vous, ils ne voient rien d'utile dans la présence physique d'infirmières non corporatives soit peut-être qu'ils n'empruntent pas Soit ). ), a avant de tomber au niveau de Manif pour Tous. La peste orange embêtante poussera le chemin vers la droite au lieu de le contourner, c'est mortel. Non seulement il n'y a pas de mouvement social largement accepté, mais il n'y en aura jamais, même s'il se produit devant vous dans toutes ses nombreuses manifestations. Nous admettons que nous rêvons d'une telle déconnexion, d'une telle déconnexion avec la réalité, même si malheureusement ce n'est pas nouveau.

En attendant, il faut appuyer sur un bouton important : l'ombre de la grandeur promise au-dessus des dangers de l'extrême

nuance de taille promise plus haut au danger, dont je ne nie pas réalité, de l'extrême-droite. Celle-ci s'est prit une défaite cuisante aux dernières élections. Elle n'a remportée aucune région, comme en 2015, autre époque de terreur brune, qu'on pouvait légitimement craindre face à l'autre moitié de l'étau, une terreur islamiste à son paroxysme. L'humiliation est encore un peu plus grande aux municipales ou cette fois l'abstention record, la fameuse « abstention-piège-con » qui agace au plus haut point l'abstentionniste décomplexé un brin anar que je suis (hurlez, citoyens !) a piégé toute la droite. Cet dernière a repris du poil de la bête aux régionales, mais devancée d'une tête de président de région par la gauche qui arrive ainsi de peu en première place. J'ai cru constater depuis mes années étudiantes (mais je ne suis pas politologue), que ces élections ne laissent pas de grosses surprises aux présidentielles, qui les suivent d'assez près dans le temps. Le RN au second tour en 2022 n'aura probablement d'autre effet

droite, je ne le nie pas. Il a remporté de manière décisive les dernières élections. Elle n'a gagné aucun terrain, comme en 2015, une autre ère du terrorisme, dans laquelle on peut légitimement craindre une autre menace sinistre, le terrorisme islamique à son apogée. L'embarras est aggravé par des élections municipales ou cette fois avec un record d'inaction, le fameux "abstention-piège-con" qui provoque un adversaire irrésistible au plus haut niveau d'un petit annar (ne criez pas, citoyens !) à égalité. moi. restauration de tous les droits. ... .. Ce dernier a épargné le crâne du monstre dans cette pièce, mais a emporté la tête du président local sur le côté gauche, le plaçant en premier lieu. Je pense avoir compris de mes années étudiantes (mais je ne suis pas un politicien), que cette élection ne laisse pas beaucoup d'élections présidentielles derrière elle, et qu'elle se poursuit bien dans le temps. Il est peu probable qu'un RN en lice en 2022 fasse

que de faire élire n'importe qui et surtout n'importe quoi au plébiscite (encore que celui-ci ait été moins unanimes en 2017 qu'en 2002. Pour ma part, étant mineur la première fois, je n'ai hélas pu prendre ma revanche antifasciste quinze ans plus tard pour cause de piscine. Hurlez, citoyens !). Je crains fort que ce genre de hold-up ne finisse par devenir une routine de plus. Je ne dit pas que le pays de Voltaire et de Rousseau (tout est de leur faute, à ceux-là) restera longtemps une citadelle imprenable quand des pays comme la Hongrie, l'Ukraine, le Brésil, l'Italie, l'Inde ou le Japon, ainsi que les États-Unis l'espace d'une présidence (liste non exhaustive, hélas), sont déjà tombés. Mais la chute de la France des Lumières (par terre ou dans le ruisseau, comme vous voudrez) n'est pas encore à l'ordre du jour...oh, attendez, je crains plutôt à la réflexion qu'elle soit déjà consommée, et le coup de grâce n'est pas venue du côté qu'on nous a toujours vendu. Ce n'est pas l'extrême-droite qui est au pouvoir actuellement, qui réprime de plus en plus

autre chose que voter pour quelqu'un, plus que tout, sur le bulletin de vote (bien que cela soit moins controversé en 2017 qu'en 2002) ;... De mon côté, en tant que jeune , la première fois, malheureusement, je n'ai pas pu riposter après quinze ans de leadership antifasciste. Je crains que ce genre de bonheur devienne juste une autre routine. Je ne veux pas dire que le monde de Voltaire et Rousseau (tout de sa faute, la vôtre) est encore une forteresse impénétrable comme la Hongrie, l'Ukraine, le Brésil, l'Italie, les quatre Indes ou le Japon, et même les États-Unis d'Amérique pour le président (avec une liste interminable de , Malheureusement ), . ils sont déjà tombés. par voie terrestre ou fluviale, au choix) toujours pas au programme... oh attends, j'ai plus peur de penser que c'est déjà, et que l'attaque ne s'est pas arrêtée sur le flanc ou qu'on nous vend toujours. .. la majorité de droite est maintenant au pouvoir, et l'ordre social s'exprime dans la violence oui beaucoup plus avec l'aide d'une police plus

violemment les mouvements sociaux avec l'aide d'une police nantie de plus plus de pouvoir (c'est officiel depuis environ un an, il n'y a plus besoin de voter de nouvelles lois pour mettre en place un régime policier), qui a fait sombrer la Ve République dans l'abjection depuis les environs de 2015, dans la continuité politique Hollande-Macron, qui continue à creuser le fond de la fosse sceptique en marchant ouvertement, dans le sillage du remaniement ministériel de 2020, sur les plates-bandes couleur fumier du parti auquel le gouvernement a prétendument « fait barrage » trois ans plus tôt, ce n'est pas un gouvernement fasciste mais bel et bien fascisant et ose encore pleurnicher à un retour de bâton de cette idéologie brunâtre dont la prise de pouvoir ne ferait plus guère de différences qu'à l'échelle individuelle (ce qui est déjà intolérable si l'on se réfère à l'article 34 d'une certaine Déclaration de 1793, je ne sais pas si vous connaissez cette vieillerie...en revanche, si vous voyez la cible la plus évidente dans les « personnes populaires

puissante (c'est légal depuis environ un an, j'ai encore besoin d'une nouvelle loi pour avoir un état policier ), qui a mis la Cinquième République en lice depuis 2015 environ, dans l'évolution politique Hollande-Macron, continue de défier le scepticisme en s'éloignant ouvertement, après un remaniement ministériel en 2020, contre la prétendue « interdiction » du parti d'influencer le vote par couleur depuis trois ans il y a, ce n'est pas du fascisme, c'est du vrai fascisme et ça a quand même permis le recul de cette idéologie blanche quand arriver au pouvoir était impossible, pas de différence contrairement à ' . individus (déjà intolérants). lorsqu'il se réfère à l'article 34 de la même Proclamation de 1793, je ne sais pas s'il a connaissance de ces artefacts... par contre, on y voit le but e. quand elle se manifeste chez « des personnes racistes et précaires. dans la ville". "zones", il n'y a rien de plus certain que je ferai que de jurer que de nombreux membres de la société qui sont

et précaires racisées de zones urbaines », rien n'est moins sûr, je ne jurerai pas que grand monde au sein d'une population sous constante menace policière ne voit encore la différence, et parierais encore moins sur une mobilisation massive au sein la glorieuse Résistance de 2017, pour des raisons très bien expliquées dans le statut politique le plus bouleversant que j'ai eu l'occasion de lire sur Facebook durant ce lamentable entre-deux-tours. Inutile que j'en dénonce l'autrice, vous avez assez d'éléments pour reconstituer le propos).

Permettez-moi, avant de passer enfin à la conclusion de ce trop long laïus, une petite digression de philosophie politique, car je n'ai pas envie de ne faire que liquider un discours. De la philosophie politique très concrète et pas absconse pour deux sous, ne vous inquiétez pas (et vous toujours faire du zapping au besoin), en réponse aux présupposés crypto-centriste de M. Marlière. Un peu « De la

sous la terreur policière constante restent discriminés et encore plus parient sur le cœur de la mafia qui s'y trouve. dans un place d'honneur d'Otpor. 2017, très bien sécurisé pour les raisons pour lesquelles dans un environnement politique plus dramatique, j'ai eu l'occasion de lire sur Facebook pendant cette période malheureuse entre les tours. Nous ne voulons pas critiquer l'auteur. , vous en avez assez raisons de reformuler l'argument).

Permettez-moi, avant d'arriver enfin à la fin de ce très long discours, laissez-moi mettre de côté la philosophie politique, parce que je ne veux pas simplement annuler le discours. Un commentaire politique très perspicace et sans compromis sur deux cents, ne vous inquiétez pas (et téléchargez toujours si vous en avez besoin), en réponse aux idées cryptocentrismes de M. Trump. C'est Marlier. Elle est moins « malheureusement dans la société bourgeoise, à considérer dans ses termes

misère en milieu bourgeois, vu sous ses aspects notamment intellectuels, et de quelques moyens pour y remédier. »

Impossible, face à ce qu'il faut bien appeler le déshonneur de la République, de souscrire au sous-texte idéologique de la tribune, qui relève d'une confiance exclusive en l'État et absolument nulle envers la rue, puisque la possibilité même d'un mouvement « social et progressiste » y est déniée. La crise a montré la faillite de l'État, sans nul besoin de souscrire à un quelconque discours anarchiste. Les travailleurs au front vous le dirons, les soignants bien sûr mais aussi les professeurs qui risquent également leur vie dans des conditions de protection indigentes (oui ma brav'dame). La conclusion sur la faillite de l'État est celle d'un ami jeune vacataire à l'université (position privilégiée entre toutes, c'est bien connu), exploité sans vergogne par la hiérarchie d'une fac « en guerre » et au contact direct de celles et ceux qui ont eu la très mauvaise idée d'avoir vingt ans en 2020. Et tout ce petit monde est obligé de tourner sans rien

intellectuels de forme et quelques moyens d'y faire face ». ".

Il est impossible, devant l'embarras qu'il faut appeler la République, de supprimer l'aspect idéologique du réseau, qui résulte de la confiance générale dans l'État et est absolument nul sur la route, car ce n'est qu'un domaine de "compétence". développement". négation de soi. La crise préfigurait l'effondrement du régime, sans qu'il soit nécessaire de reconnaître un quelconque discours de violence. Le personnel de première ligne vous le dira, les infirmières bien sûr, mais aussi les enseignants qui risquent eux aussi leur vie dans des situations de mauvaise sécurité (oui ma bonne dame). La fin de l'effondrement est lorsque votre ami, un jeune étudiant travaillant à temps partiel à l'université (un poste mutuellement bénéfique, vous savez), est façonné sans vergogne et docilement par la politique de « guerre » à l'université. . . . . le contact direct avec ceux qui avaient les

attendre de l'État, parce qu'il n'y plus rien à en attendre, mais il ne s'agit pas précisément, en terme de libération individuelle, d'une expérience d'autogestion à la mode d'Espagne ou d'Amérique Latine. Sans pousser jusqu'à la lecture anarchiste encore une fois, la défiance envers l'État et l'autorité, vouée à se répandre de façon accrue dans la population, est déjà le tabou des tabous dans la culture française, pour d'évidentes raisons historiques, mais surtout étrangère à toute la philosophie de M. Marlière, qui nous sort le refrain le plus ringard de sa philosophie crypto-centriste, au-delà encore de la convergence des extrême, avec la peur des « anti-élite ». Or cette grande peur qui est le fond de commerce des, euh, pro-élite ? élitistes ? est fondée sur une contre-vérité : prendre au pied de la lettre les prétentions anti-élite de l'extrême-droite (on combattrais donc le fasciste en relayant ses mensonges ?), alors que celle-ci lutte seulement pour un « renouvellement des élites », dite aussi « révolution des élites ». Les seuls vrais anti-élites, ce sont les anarchistes, un

pires aspirations dans les vingt ans à partir de 2020. n'est pas vraiment, au sens des droits individuels, une expérience indépendante au sens espagnol ou latino-américain. Sans aller trop loin en anarchiste pour le relire, la méfiance à l'égard du gouvernement et de l'autorité, pour se répandre davantage parmi le peuple, est déjà un tabou dans la culture française, un chapitre pour des raisons historiques évidentes, mais surtout subtiles. de philosophie D. Marlier a publié le plus ancien refrain de sa philosophie cryptocentrique, plus encore que de comparer les extrêmes aux peurs anti-establishment. Maintenant, cette peur écrasante d'être une marchandise commercialisée pour, euh, les élites ? adultes plus âgés ? est faussement fondé : l'anti-élitisme de droite est pris au pied de la lettre (et alors un fasciste lutterait-il en répandant ses mensonges ?), alors qu'il ne soutient que le "renouveau des élites", aussi appelé "nouveau changement". de l'aîné "Les seules véritables anti-élites étaient les

mouvement qui n'a pas sa place dans la pensée politique française, vaguement confondu avec les libertariens (pas du tout anti-élites, par définition) et leur « conception égoïste » de la liberté mentionnée dans la tribune, et fort à propos (j'ai dit un truc positif !), mais ce n'est pas le cas de tous ceux qui citent presque mot pour mots cette formule depuis le début de la pandémie. Mais il n'y a pas besoin d'être anarchiste (non, tout le monde ne peut pas l'être : c'est une idéologie, structurée comme telle et avec une Histoire, et pas une sorte de concept mou d'idéal bobo-humaniste universel née de quelque rêverie de saltimbanque. Le mouvement Gilet Jaune n'était pas « anarchiste », car dépourvu de structures idéologiques, mais indiscutablement « anarchisant » dans son mode d'organisation par la base. Quelque chose de radicalement autre.) pour céder à la perte de confiance envers les élites, le divorce total entre la tête et le reste du corps social (ou entre la tête et les mains, ça marche aussi, mais je n'ai jamais cru que le médiateur entre les

anarchistes, groupe qui n'a pas sa place dans la pensée politique française, se confondant inexplicablement avec les libéraux (par définition pas du tout opposés à la noblesse) et idéologiquement leur soi-disant droit de soi - gouvernement. dans l'article. et bien (bon point que j'ai fait!), mais tout le monde n'a pas cité cette recette presque textuellement depuis l'épidémie. Mais vous n'avez pas besoin d'être anarchiste (non, tout le monde ne peut pas l'être : c'est une idée. , encadrée comme une histoire, pas une idée bohème cool - un anthropologue mondial né du rêve d'un joueur. Le gilet jaune n'est plus un "anarchiste" parce qu'il n'y a plus de système idéologique, mais un indéniable "anarchiste" dans le sens d'organiser par le bas. Quelque chose de tout à fait différent.) entraînant une perte de confiance dans les élites, une séparation complète entre le corps du dirigeant et la société. tout le processus (ou entre la tête et le bras, ça

deux pouvait être le cœur). Que l'on ne fasse qu'une millième « révolution des élites », car le monde n'a connu aucun autre bouleversement durable depuis les révolutions bourgeoises de l'époque moderne dont nos modèles démocratiques sont issus, révolution des élites qui a particulièrement cloché en Russie et en Chine, c'est un problème qui se posera encore longtemps. L'anarchisme, comme je l'ai dit, en tant qu'idéologie, est situé dans un contexte précis, tout comme les Droits de l'Homme. Les désirs auquel il répond sont universels, mais il est justement une réponse, sociale, culturelle. Et il conviendrait de replacer dans le débat d'idées, sans l'espoir non plus d'une nouvelle révolution espagnole, l'idée que nous n'avons pas besoin d'élites, que tous nos savoirs, idées, savoir-faire, talents puissent se partager sans hiérarchie entre individus qui auraient enfin accompli la liberté et l'égalité (au lieu de les représenter, si vous me passez de revenir avec les gros sabots situationniste). À une époque qui n'était pas du tout insurrectionnelle, cette rêverie

marque aussi, mais je n'ai jamais cru que le médiateur entre les deux pouvait être le cœur). Il doit y avoir une « révolution » extraordinaire, car le monde n'a pas connu une autre révolution durable depuis l'ère moderne où notre machine démocratique a émergé de la révolution bourgeoise, une révolution d'élite incomparable, surtout pas en Russie et en Chine, depuis longtemps à un temps. . . . - problème de phrase. L'anarchisme, comme je l'ai dit, place l'idée dans certains contextes, comme les droits de l'homme. La passion est une réponse universelle, mais c'est en fait une réponse sociale, culturelle. Il conviendrait également de déplacer la discussion sur l'idée, désespérément ou pour le fondateur espagnol, l'idée que nous n'avons pas besoin d'élites, que toutes nos connaissances, idées, savoir-faire, capacités peuvent être partagées sans aucune formalité entre les individus . qui finiront par atteindre la liberté et l'égalité (au lieu de

égalitaire aurait tout simplement semblé de bons sens....oui, l'expression « bon sens » a mauvaise presse, mais j'y vois surtout une expression populaire auquel il est devenu une mode pédante de prêter le sens savant qui nous arrange, et je l'emploie tout simplement comme contraire de « folie », dans son usage lui-même social et conformiste, celui qui consiste à vous traiter de fou, à vous taxer d'insanité, parce que vous pensez autrement que le groupe.

D'ailleurs, cette dernière phrase, éminemment politique, amène une digression dans la digression, qui nous ramène elle-même au cœur du sujet. Non, il n'y rien de complotiste à revendiquer de penser autrement, pas plus que n'est complotiste le doute, fondement de la science, pas plus que « se poser des question », et non, la liberté, même uniquement d'expression, n'est pas d'extrême-droite...il y a un péril démocratique auquel on ne pense pas, et plus grave qu'on ne l'imagine pour une chose en apparence insignifiante : la soupe au mot, la destruction du langage, et par là même de la pensée. J'ai

prendre leur place, si cela ne vous dérange pas de revenir avec l'huile de la récolte). A une époque moins rebelle, ce rêve d'égalité ressemblerait à du bon sens... oui, le mot "bon sens" a mauvaise presse, mais je le vois plutôt comme une accroche devenue une façon pédante de grandir. à travers et prêter de l'argent a pour nous un sens savant, et je l'utilise très simplement comme le contraire de "folie", dans son usage très social et constant, être appelé fou, être appelé fou, pour imagination différente du groupe.

De plus, cette dernière affirmation politiquement significative crée une division au sein de la structure de la division, qui elle-même nous ramène au cœur du sujet. Non, il n'y a rien de complotiste à dire que vous pensez différemment, c'est sans doute, c'est basé sur la science, c'est complotiste, ce n'est pas mieux que "l'interrogation" et non, la liberté, même la parole sans entrave, c'est mal... il y a un danger pour la démocratie que nous n'y pensons pas, et la

vu en 2020 la prolifération des fake news concurrencées sur les réseaux par leurs spécialistes de comptoirs, comme si ces mêmes fake news ouvraient un nouveau marché de l'indignation (l'indignation n'a rien de politique, elle n'est pas la révolte et encore moins de la révolution, et ne parvient à faire de l'activisme des réseaux sociaux qu'un miroir aux alouettes qui cache surtout un simple divertissement. C'est ce piège que j'essaye pour la première fois en ce moment même de casser de l'intérieur au lieu de continuer à m'y engluer). Dans ce nouveau divertissement « fake news VS anti-fake-news », j'ai eu l'impression de voir quantité de gens apprendre un nouveau mot, quelque chose à ajouter à la grande tambouille, la grande soupe aux mots... et le langage politique en joue, comme dans l'accusation grotesque de complotisme lancée par M. Blanquer aux professeurs qui lui reprochait le tripatouillage d'une lettre de Jaurès lue à tous les élèves après l'affaire Samuel Paty (et sinon j'ai aussi surpris moi-même sur les réseaux un

puissance s'accroît quand nous pensons à quelque chose qui semble absurde : la soupe des mots, la destruction du langage, et donc de la pensée. En 2020, j'ai vu la montée des fausses nouvelles sur des sites dirigés par leurs propres experts, comme si ces mêmes fausses nouvelles ouvraient un nouveau marché à l'indignation (cette indignation n'avait rien à voir avec la politique, il ne s'agissait plus de casser et de déformer, et... c'était juste... on a réussi à faire du mouvement social de l'activisme un miroir du plus caché de tous les piments de tous les simples divertissements à l'époque). Dans ce nouveau jeu de "fake news VS anti-fake news", j'ai l'impression d'avoir vu beaucoup de gens apprendre un nouveau mot, quelque chose à ajouter à un grand groupe, une soupe de gros mots... avec la politique à jouer, il y a une voix là-dedans, comme dans l'accusation bizarre selon laquelle M. Blanquer était de connivence avec des professeurs qui l'ont insulté

usage du même terme pour troller des féministes, par quelqu'un qui ne savait visiblement pas ce qu'il recouvrait). La responsabilité ne repose pas seulement hélas sur nous autres, sur notre capacité de réflexion, mais aux professeurs ainsi qu'aux intellectuels et aux universités (ces dernières sont hélas encore tributaire de l'État, au moins pour l'argent). On pourrait remettre de la complexité dans un débat qui reste scientifique avant d'être idéologique (sachant qu'il est possible, et même nécessaire selon mes conceptions d'influences situationnistes, de faire de la politique elle-même une arme contre l'idéologie, dont la critique est un autre impensé du débat social) : rappeler que « complotisme » n'est pas exactement synonyme de « conspirationnisme » (soit la structure du discours, et pas l'élaboration de théories du complot), que contrairement à ce que j'ai cru moi-même les « fake news » n'ont rien à voir avec les « légendes urbaines » ou toutes autres croyances populaires (il y a dans notre culture un réel problème envers les autres, dans

pour avoir édité la lettre de Jaurès lue à tous les étudiants du procès Samuel Petty (et parmi les nombreuses déclarations contre cela, j'étais... surpris par les... forums de... même commentaire sur les féministes trolling, de quelqu'un qui visiblement ne savait pas de quoi il parlait). Malheureusement, la responsabilité incombe non seulement à nous, pour notre incapacité à penser, mais aussi aux universitaires, aux intellectuels et aux universités (ces dernières, malheureusement, restent dépendantes, au moins pour le financement, de l'État). Nous pouvons ajouter de la complexité au fait qu'elle reste scientifique avant de devenir théorie (reconnait qu'il est possible et même nécessaire, compte tenu de mon point de vue sur les modèles standards, de faire de la politique elle-même une arme mûre contre l'idée que la critique est un jambon rare) ; . . . idées polémiques inimaginables) : rappelez-vous que "complot"

le mépris de tout ce qui se rapporte de près ou de loin à l'irrationnel. Comment en serait-il autrement quand des domaines comme l'anthropologie et l'Histoire ancienne ont quasiment disparues des universités, où les sciences humaines en général n'ont pas d'avenir, où les sciences dures elles-même n'ont d'intérêts que changé en techno-sciences ?), que si les deux se confondent (les fake news se définissent par une intention d'intox), tout le monde, absolument tout le monde y croit à un moment ou un autre, et ça n'a rien à voir avec un complotisme fasciste et haineux, contrairement à ce que prétendait, en insistant bien sur le procès en haine de l'autre, une références dépassées des années 80 qui tournaient sur les réseaux sociaux (mais celles plus à jours étaient...en anglais, et tout le monde n'est pas anglophone), que la « zététique » n'est pas le « scepticisme scientifique » car elle n'est pas un science mais une philosophie (cette confusion me fait voir d'un mauvais œil l'engouement pour le « défi zététique », surtout en regard du

n'est pas exactement le même mot que "complot" (c'est-à-dire le processus de raisonnement, pas non plus l'élaboration de théories du complot), contrairement à quoi personnellement je ne crois pas que ce soit inutile " faux nouvelles , quand il l'a fait. et les "légendes urbaines" ou toute autre croyance populaire (il y a un vrai problème dans notre culture et les autres, à ignorer tout ce qui est lié de près ou de loin à l'irrationnel). universités, quand l'humanité dans son ensemble n'a plus de temps de division ?, parce que les dernières bonnes choses de la science dure sont devenues de la pure techno-science ?), que quand les deux se mélangent (les fausses nouvelles indiquent une intention de me tuer), tout le monde , en fait, tout le monde croit à la fois. de plus, cela n'a rien à voir non plus avec son complot fasciste et sa haine, contrairement à ce qui se dit, il insiste sur le fait que ce dernier est un crime de haine, un vieux thème des années 80 qui imprègne les réseaux sociaux

désaveu mentionné plus haut de disciplines universitaires entières. Je ne saisit pas concrètement le problème, mais il s'en posera, c'est sûr. Et déjà, d'ailleurs, cette confusion sert l'argumentaire des pseudo-scientifiques eux-même). Etc. Après le danger du complotisme, créerons-nous un « complotisme contre le complotisme » ? Je dois dire que certains discours de presse à l'époque de pleine ascension du mouvement Gilet Jaune n'en étaient guère éloignés. Toute cette paranoïa, à une époque où la gauche en premier chef, et plus largement les « progressistes », nourrissent une obsession malade pour les questions de pureté, quête qui n'a plus besoin d'être politique mais peut être aussi scientifique, n'aboutit qu'à un culte du mépris et de l'infantilisation, jamais vierge de privilèges de classe. C'est à dire, histoire de raccrocher les wagons, un discours élitistes. Qui ne rencontra face à lui, à défaut de révolution, que la révolte.

Revenons donc à nos moutons (si j'ose dire) pour conclure ma digression. L'idée que nous n'avons pas besoin

(mais les plus avancés sont ceux-ci . En anglais, et tous ne parlent pas anglais), que "Zethetics" n'est pas "scientific scepticism" car ce n'est pas de la science mais de la philosophie (cette confusion me fait me demander passionnément qui est sérieux face au "Zethetic challenge". ; , d'autant plus que tous le moment où les universités précitées ont été licenciées. Je ne comprends pas très bien le problème, mais il viendra sûrement. Et déjà, d'ailleurs, ce gâchis utilise le bon terme pour les pseudo-scientifiques). etc. Après le danger du complot, faut-il « conspirer contre le complot » ? Il faut dire qu'un certain discours à la presse lors des beaux jours des Gilets Jaunes n'était pas loin. Toute cette paranoïa, à l'heure où naissent les gauchistes et dans bien des cas les "progressistes", alimente un appétit irrationnel de questionnement puritain, un désir qui n'a plus à être politique, mais peut être scientifique, .. et ne mènerait qu'à ... une religion cynique et

d'élite est-elle tellement subversive ? Disruptive, ça, c'est indéniable. Mais si elle est subversive, et même si c'est un grand honneur pour cette toute petite déesse, alors c'est qu'il va vraiment falloir vraiment se battre pour retrouver une quelconque autonomie, celle qui va au-delà de la liberté selon les idées des années 70. Car nous sommes libres, assurément, mais le mot liberté, « il n'existe personne qui le comprenne » comme disait le très beau et dérangeant court-métrage « L'Île aux fleurs ».

Il est vraiment temps de conclure, d'autant que ma conclusion nécessite elle-même d'être un minimum développé.

Donc, nous n'aurons pas de critique de gauche du Pass Sanitaire de la part de M. Marlière, ni de beaucoup d'intellectuels de gauche, ni même d'un grand nombre de militant de base, même anarchistes ou anarchisants, qui trouve dans la peur d'être associé au fascisme le prétexte idéal à

pour les enfants, sans privilèges de classe. C'était, des chariots suspendus, des adultes qui parlaient. Dont le visage seul, sans changement, n'est qu'hérésie.

Revenons donc à nos moutons (si je puis dire) pour terminer ma digression. L'idée que nous avons besoin de ces adultes illégitimes ? Le résultat est indéniable. Mais si c'est révoltant, et même si c'est un grand honneur pour ce petit dieu, alors bien sûr il faut se battre pour retrouver une certaine autonomie, ce qui relève de la liberté dans l'état d'esprit des années 70. Parce que notre liberté, bien sûr, mais le mot liberté, "personne ne comprend" comme il est dit dans le court métrage assez dérangeant "Isle of Flowers".

Il est vraiment temps de finir, d'autant plus que ma fin a besoin d'un peu d'amélioration.

Ainsi, la critique de la marche pour la pureté de la gauche vient de M. Marlier, ou de nombreux intellectuels de gauche, ou de nombreux

céder à la torpeur, celle qui domine le climat social depuis un temps que non seulement les moins de vingt ans mais aussi des personnes comme moi qui en ont quinze de plus ne peuvent pas connaître. C'est pour cette raison que vous, vous, vous aussi, toi là, vous êtes tous complice de l'extrême-droite en descendant dans la rue. Parce qu'il n'y a guère d'autres offres sur le marché politique. Il n'y aura pas de critique de gauche suffisante parce que nous refusons d'en produire, dans la théorie comme dans l'action, et même nous descendront aux lances-flammes ceux qui la produiront avec toutes les compétences requises. Nous n'avons pas encore le pouvoir de vous censurer, mais au moins celui de vous culpabiliser, qui sert lui-même notre pouvoir de vous diviser et de vous isoler. Nous ne voulons pas de critique de gauche : cette lutte est d'extrême-droite, point. Imparable. Nous ne sommes pas face à un dilemme moral, mais face à un chantage, et pas à l'échelle de cette tribune, mais à celle de la lutte des classes. Ce chantage, plus qu'une devise

militants de base, ou anarchistes, ou anarchistes, qui trouvent la meilleure raison dans la peur d'être enrôlés et dans un régime fasciste pour se livrer à la torture qui pris les gens au dépourvu pendant un certain temps. non seulement aux moins de vingt ans, mais les gens comme moi de plus de quinze ans ne le sauraient jamais. C'est pourquoi vous, vous et vous, vous là-bas, aidez tous les rues si loin. Parce que presque rien en politique. Il n'y aura pas de critique de gauche légitime parce que nous refusons d'imprimer, en théorie ou en pratique, et même ceux qui travaillent avec une compétence raisonnable nous tireront dessus avec des lumières. Nous n'avons toujours pas le pouvoir de vous punir, mais au moins le pouvoir de vous culpabiliser, ce qui en soi sert notre pouvoir d'isoler et d'isoler. Nous ne voulons pas de critiques de gauche : ce combat est à l'extrême droite, point final. Cela ne peut pas être empêché. Nous ne sommes pas

Shadok sur la politique française, m'évoque une phrase beaucoup moins drôle, pour ne pas dire sinistre, plutôt située de l'autre côté de la Manche. Une référence que renieraient bien sûr avec horreur toute bonne conscience de gauche (à laquelle il reste bien un vaste choix de périphrases positives), mais qui me semble un parallèle pertinent, et sans doute plus qu'un parallèle :

TINA. « There is no alternative » . Le fameux slogan de l'Angleterre thatchérienne. Inutile de résister à la destruction de vos droits, à tous ce pour quoi vos ancêtres et vous-même vous êtes battus, car la seule alternative, c'est le goulag. Nous avons tout fait pour ça. La destruction des syndicats de mineurs n'est qu'un achèvement. Nous héritons de la convergence d'une précédente génération de libéraux avec les totalitarismes staliniens et fascistes pour détruire, entre 1921 à Kronstadt et en Ukraine et 1936 en Espagne, l'alternative la plus valable, le mouvement libertaire, alors aussi bien marxiste qu'anarchiste. Elle a peu de

confrontés à une crise morale, nous sommes confrontés à une attaque, non pas au niveau de ce forum, mais au niveau de la lutte des classes. Ce chaos, loin d'être une déclaration Shaddock de la politique française, me rappelle une déclaration moins drôle, pour ne pas dire mauvaise, mais de l'autre côté de la Manche. Une affirmation dont tout objecteur de conscience de gauche vit dans une horreur totale (mais un excellent choix d'un bon mot), mais qui me semble être en grande partie vraie, et est sans aucun doute similaire, parallèlement à d'autres :

TINE. "Il n'y a pas d'autre chemin." Un cas célèbre d'Angleterre thatchérienne. Vous n'avez aucune objection à la destruction de vos droits, car tout ce pour quoi vous et vos ancêtres avez combattu, car la seule alternative est le goulag. Nous avons tout fait pour lui. La destruction des sociétés minières a été le seul objectif. Nous avons hérité de la convergence de la génération précédente de libéraux avec

chance de retrouver un jour sa puissance, à l'heure où même le réformisme est en ruine. Nous héritons en outre de deux siècles de destructions du lien social, des communautés, des savoir-faire, du bien commun (et non du service public, qui n'est qu'un pis-aller moderne déjà dépassé) et de l'autonomie des personnes à qui nous avons d'abord volé leurs terres avant de leur voler leurs usines. Il n'en reste presque rien en Europe, le boulot s'achève dans le monde. L'acte de naissance de notre ordre néolibéral est le renversement, par une junte d'extrême-droite, d'une expérience de démocratie marxiste au Chili, et le boulot continue au Nicaragua et ailleurs avec l'aide de nos amis américains. Il n'y plus d'alternatives, plus rien à faire : soumettez-vous. Résignez-vous. Le défaitisme est la vertu du nouveau monde.

Ce monde est celui dans lequel nous vivons. On me dira que le parallèle trouve ces limites, et je pourrais répondre « oui, par définition ». Mais ce n'est même pas sûr. Le monde actuel est

Staline et la dictature fasciste pour détruire, entre 1921 à Cronstadt et en Ukraine et 1936 en Espagne, l'alternative la plus crédible, le mouvement libertaire, puis le mouvement marxiste et anarchiste. . . . Il a peu de chances de reprendre le pouvoir, à un moment où la réforme a échoué. Nous célébrons également les liens des personnes, des communautés, des connaissances, des intérêts communs (pas des services publics, de nos jours) et un siècle de personnes indépendantes qui ont d'abord volé la planète avant de voler sa destruction industrielle entre les deux. En Europe presque aucune, la recette est faite maison. Le certificat de naissance de notre programme néolibéral est la démolition de l'expérience du parti de droite au pouvoir avec la démocratie marxiste au Chili, et le travail se poursuit au Nicaragua et ailleurs avec l'aide de nos amis qui « Les Américains. Pas d'alternative, pas de choix : se rendre. Essayez de l'éviter. La victoire est le but du nouveau

encore celui de 1973, bâti sur le sang dans les rues de Santiago, la date que certains historiens retiennent comme fin du XXe siècle. Les discours, les idées, les moyens d'actions politiques changent, mais le mode de pensée et d'action reste le même. Il n'est pas l'apanage des ultra-libéraux, mais peut être adopté, plus ou moins consciemment, à l'échelle individuelle et collective, par la gauche réformiste elle-même. Cette tribune du Nouvel Obs est un exemple parmi d'autres de cette confusion derrière la confusion. La question de la bonne ou mauvaise foi, de la lucidité cynique ou de l'aveuglement, de la « droiture » militante et des contradictions, et toute question relevant de la responsabilité individuelle de l'auteur de cette tribune ne m'intéressent pas : il s'agit d'une maillon de chaîne dans l'élaboration et la diffusion d'un discours de classe. Car le mode de pensée post-thatchérien dont je parle n'est pas celui d'un bord politique ou d'une idéologie : il est bien celui d'une classe, la dernière consciente d'en être, la bourgeoisie.

monde.

Nous vivons dans ce monde. Il me dira que le parallèle respecte cette limite et je pourrai répondre "oui, par définition". Mais je ne suis toujours pas sûr. Le monde actuel est encore 1973, suspendu dans les rues de Santiago, date que certains historiens considèrent comme la fin du XXe siècle. La conversation, les idées, la façon dont la politique est menée changent, mais la façon de penser et d'agir reste la même. Ce n'est pas du libéralisme radical, mais cela peut être fait, plus ou moins consciemment, sur un plan individuel et collectif par la même gauche réformiste. Ce forum du Nouvel Obs est un exemple de cette confusion après les autres. La question de la bonne volonté ou du mal, la conscience ou l'aveuglement de la critique, la "justice" du guerrier, et toute objection et question qui relèvent de la responsabilité individuelle de l'auteur de cet article me concernent indépendamment :

Nous, citoyens de bases, ou même ceux d'entre nous qui refusons l'étiquette de citoyens, nous n'avons pas le droit d'être aussi bornés, complaisants, méprisants et veules que nos dirigeants. Pas le droit de céder à leur religion du cynisme, du défaitisme et du je-m'en-foutisme. Nos enfants ne nous le pardonneront pas.

elles sont interdépendantes dans l'histoire . de la chaîne est en mode groupé et distribué. Car la mentalité post-thatcher dont je parle n'a rien à voir avec un parti politique ou une idéologie : c'est en fait un parti de classe, dernier connu, la bourgeoisie.

Nous, citoyens sur le terrain, et ceux d'entre nous qui refusent le nom de citoyens, n'avons pas le droit d'être rejetés, isolés, abusés et soutenus par nos dirigeants. Je n'ai aucun droit ni intérêt à me soumettre à leur religion blasphématoire, à leur autorité. Nos enfants ne nous pardonneront jamais.

